KHEMIS MILIANA

Une méga-campagne de volontariat pour une ville plus propre

Jamais, de mémoire d'habitant, une telle campagne de nettoyage n'a été menée pour faire de la ville de Khemis, la commune la plus importante et la plus peuplée de la wilaya, la ville carrefour, une ville propre et vivable.

Il tenait à cœur à tous d'effacer l'étiquette accolée à la ville par un haut responsable, étiquette de «Khemis Miliana, la ville la plus sale au monde». En effet, à l'initiative du wali, Kamel Abbès, de grands moyens humains et matériels ont été mobilisés avec la participation de nombreux secteurs, d'associations de la ville et d'autres communes venues prêter main forte aux forces qui ont y participer.

Le lancement de la campagne qui a été précédée de plusieurs réunions, sous le chef de daïra, Bentahar Seddik, assisté de membres du cabinet du wali, du maire et de quelques élus, a député dès 7 h du matin simultanément, à travers tous les quartiers pour s'attaquer en priorité aux points noirs où s'accumulaient des monceaux d'ordures, sources de fléaux, points noirs nés souvent de l'incivisme caractérisé de certains habitants et de l'incapacité de l'APC à gérer la situation et surtout à instaurer une discipline collective pour promouvoir un environnement propre et sain, profitable à tout un chacun, une APC qui comptait dans ses rangs 23 élus qui, pour nombre d'entre eux, brillent par leur absence, se contentant de faire de rares apparitions et de toucher en fin de mois les indemnités qui leur sont allouées, le plus gros des responsabilités et des activités retombant sur une poignée de membres de l'exécutif, pour ne citer aucun nom.

Pour mener cette campagne, ce sont 20 services parmi les 13 des différents secteurs qui ont pris part, sur le terrain, aux travaux de nettoyage sur les 22 points désignés.

Pour ce qui est des moyens matériels utilisés, outre les moyens manuels, on a compté la mobilisation de 95 camions de différents tonnages, 14 chargeurs, 14 rétro-chargeurs, 3 niveleuses, 2 hydrocureurs, une balayeuse ramasseuse. On notera que des entreprises privées, avec leurs personnels et leurs engins ont été de la partie.

S'agissant des moyens humains, ont pris part à cette campagne 469 ouvriers, en plus de la participation de bénévoles des associations qui activent pour la protection de l'environnement et l'amélioration du cadre de vie des citoyens. A signaler que l'Office national de l'assainissement, que dirige M. Hamzaoui, a procédé au nettoyage et au curage d'un grand nombre d'avaloirs, tandis que d'autres ont procédé à la peinture des bordures de trottoirs.

Les réactions des habitants ne se sont pas fait attendre : «Nous sommes très heureux de renouer avec des quartiers propres dont nous étions devenus nostalgiques». Par contre, un habitant d'un quartier nord de la ville dira : «J'ai été étonné de voir ce déploiement en force, cette guerre déclenchée contre les points noirs, j'ai cru un instant qu'on programmait la visite d'un important personnage de l'Etat… mais je suis quand même heureux, très heureux qu'enfin on se soucie de la propreté de l'environnement pour le bien de tous.»

Pour l'occasion, la municipalité a distribué des tee-shirts portant le slogan «Ensemble pour la propreté de notre ville» et s'est arrangée pour offrir un repas froid à tous les participants.

Au milieu de l'après-midi, sous la présidence du chef de daïra, s'est tenue une réunion qui a regroupé tous les responsables pour procéder à une évaluation de cette campagne.

Si, unanimement, la campagne a été jugée plus que positive, il n'en demeure pas moins que certaines réserves ont été émises, à savoir qu'il faut sensibiliser encore davantage les habitants au respect des règles de la vie en communauté, que d'autres services, tels que la police de l'urbanisme et autre bureau communal d'hygiène, se doivent d'intervenir pour instaurer la discipline et le respect des règles.

Pour répondre aux vœux des habitants, la municipalité a fait savoir qu'elle va acquérir, dès les très prochains jours, quelques 300 poubelles en plastique et métalliques qui seront installées dans les quartiers névralgiques telles que la cité Wiam, encore faudrait il que ces poubelles ne viennent pas à disparaître, volées par certains ou brûlées par esprits maléfiques.

Par ailleurs, il a été entendu que si les moyens matériels (les engins) ont été jugés suffisants, certains ont trouvé que le nombre de personnes affectées au nettoiement était insuffisant. A la lumière des débats ; ce n'était pas un manque de personnel, mais le déploiement de ce dernier qui était à revoir et un suivi plus accru à assurer de la part des responsables.

En effet tout le monde peut constater qu'une grande dose de laxisme sévit depuis des années, à savoir que les ordures ménagères sont exposées durant des journées entières sur les trottoirs parce que les habitants ne respectent pas les horaires de ramassage et aussi, parfois, les tournées de ramassage dans certains quartiers ne sont pas effectuées pour diverses raisons.

En un mot, la propreté d'une ville ne peut se résumer à une campagne sporadique aussi grande soit-elle, mais doit être le fruit d'un souci constant, et des administrateurs et des administrés, mais aussi à la participation effective de toutes les parties.

Difficile d'omettre d'évoquer la plaie béante, la gangrène qui ronge le cœur de la ville de Khemis Miliana, gangrène que constitue le marché informel qui ne cesse de proliférer au centre de la ville et sur la fameuse «Dala» (qui désigne ici la couverture de l'oued Boutane qui traverse la ville) dans laquelle, depuis des années, un autre marché informel existe, et ce, bien que 5 marchés de proximité aient été réalisés, achevés et qu'on n'arrive pas à distribuer aux commerçants réellement éligibles pour libérer, et la place du centre-ville, et la fameuse Dala, une distribution qui, on ne le cache pas, s'avère difficile, parce que plusieurs responsables dont des élus se sont impliqués dans des complicités en signant des autorisations qui ont favorisé la prolifération galopante du commerce illicite et informel.

Cependant, selon certaines sources, au niveau de la wilaya, on s'emploie activement à prendre en charge ce lourd dossier et à trouver une solution où les vrais commerçants ne seront pas lésés.

C'est le vœu qu'expriment les habitants de la ville, jaloux de leur cité qu'ils voient dépérir de jour en jour parce que mal gérée, à cause de l'insouciance de nombre d'élus, frileux de s'impliquer pour accomplir la mission dont ils ont été investis.

Karim O.

MOSTAGANEM

Dessalement de l'eau de mer en augmentation

La Direction des ressources en eau de la wilaya a tenu un point de presse en cette fin de semaine pour rassurer les clients de l'Algérienne des eaux de la disponibilité de la ressource.

Ce secteur a bénéficié d'une enveloppe de 200 millions de dinars pour renforcer l'alimentation en eau potable (AEP) à partir de la station de dessalement de l'eau de mer de Sonaghter tandis que le ratio du citoyen dans les zones éparses a augmenté de 150 à 187 litres/jour.

Presque toute la wilaya de Mostaganem est alimentée en eau potable. Il reste seulement 10 douars pour une population de 10 950 habitants qui sont dépourvus de cette source et seront branchés partiellement avant la fin de cette année.

Avec la saison estivale, la Direction des ressources en eau a décidé d'augmenter la production de la station de dessalement de l'eau de mer à 175 000 m³/jour alors que le volume était de 150 000 m³/jour.

Avec la prochaine mise en service de la station de dessalement de la Macta, une quantité de 30 000 m³/jour qui alimentait la ville d'Oran sera récupérée pour arroser la plaine du Dahra à partir du 16 juillet prochain. Il est question aussi de généraliser la pose des compteurs d'eau au niveau de chaque foyer dans les douars branchés par l'ADE avec l'installation de 2 500 compteurs pour 185 douars. Dans un autre volet, le directeur de l'ADE est revenu sur les créances qui ont dépassé les 802 millions de dinars une dette arrêtée au premier semestre de cette année dont 1,7 milliard de centimes concerne les collectivités locales. «Avec la concrétisation des projets d'ici la fin de l'année, l'ensemble des citoyens seront satisfaits de la disponibilité de l'eau potable», a rassuré le directeur des ressources en eau.

A. B.

AÏN-TÉMOUCHENT

532 nouveaux enseignants stagiaires en formation à partir d'hier

L'Office national des examens et concours avait rendu son verdict, dès ce vendredi, en affichant les listes des candidats.

Parmi les enseignants qui ont réussi à l'examen, et sur le site de la Direction de l'éducation nationale d'Aïn-Témouchent, les 532 nouveaux enseignants des trois paliers de l'éducation ont été appelés à rejoindre le lycée Maliha-Hamidou, à partir d'hier samedi pour suivre une formation de 15 jours jusqu'au 30 juillet courant.

Pour le cycle primaire qui a été le palier le plus gâté en ouvrant 231 postes qui s'ajouteront au cours de cette formation aux 235 stagiaires de la wilaya de Ghardaïa et qui seront encadrés par des inspecteurs de l'éducation nationale du cycle primaire.

Concernant le cycle moyen, 231 stagiaires parmi ceux et celles qui sont également appelés au même centre de formation pour la même durée, encadrés par des inspecteurs du moyen. Enfin pour le secondaire, il n'a été ouvert que 53 postes, selon les besoins de la Direction de la wilaya, et qui seront encadrés aussi par des inspecteurs du cycle secondaire. Une seconde formation est prévue durant l'année scolaire pour une durée de 172 heures réparties pendant les journées de samedi de chaque semaine en plus des premières semaines des vacances de l'hiver et du printemps.

Pour ceux qui n'ont pas été retenus dans les listes des reçus et qui avaient obtenu la moyenne à l'examen de l'écrit et de l'oral, ont été placés dans les listes additives au nombre de 10 477 tous cycles confondus. A signaler, enfin, que les femmes qui ont réussi à l'examen représentent plus de 70% du taux global.

S. B.

Deux noyades à Terga plage

Les services de la Protection civile de Aïn-Témouchent ont enregistré avant-hier, vers 20 heures 30, deux noyades, à Terga plage.

Selon des informations concordantes, les victimes étaient en train de se baigner mais subitement, elles ont disparu. Ce qui a contraint les éléments de la Protection civile à intervenir et sauver le premier jeune d'une noyade certaine, les premiers secours lui ont été prodigués, tandis que le deuxième jeune qui était âgé de 16 ans s'est noyé.

Repêchage d'un corps à Sidi Ben-Adda

Dans le même registre, les éléments de la Protection civile ont repêché le corps d'une personne que les vagues ont rejeté dans une zone rocailleuse à Sidi-Ben-Adda, à 3h45 du matin. La victime était de sexe masculin, elle était âgée de 42 ans, et était dans un état de décomposition. Le corps a été déposé à la morgue de l'hôpital Ahmed-Medeghri de Aïn-Témouchent.

Les services de sécurité territorialement compétents ont ouvert une enquête d'usage.

S. B.